L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 17 MAI.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PREMIÈRE PARTIE.

MYSTÈRES ET COUPS D'ÉPÉE.

—1578—

XIV.

DONA VIOLANTE.

(Suite.)

Ce soir, continua Ali, elle a été avec moi plus réservée, plus caustique que de coutume; elle a reproussé mon amour presque avec dédain, et maintenant elle est accourue de la maison. Oh! cette femme est un aventurier amoureux! Sois moi, Ben-y-Aschem, et par les sept lanternes, si nous soupçons se confirment, ils garderont de moi un terrible souvenir.

Ben-y-Aschem entra et ferma soigneusement la porte.

Attends, dit-il au Maure.

Il le laissa sous l'obscur vestibule et revint bientôt portant une lanterne et cérémonie instrument qui ressemblait aux torches dont se servent aujourd'hui nos chefs.

Il suivit en silence un couloir au bout duquel il y eut une plaque de marbre dissimulant une porte de fer.

Ben-y-Aschem, toujours silencieux, et Ben-Aschem le suivait.

Ils traversèrent un petit souterrain, aboutissant à un autre escalier et se trouvèrent dans un corridor obscur devant une autre porte.

Ali s'appuya sa tartière, dégagea en silence la serrure, et la porte s'ouvrit, et sans aucun mouvement, sans le moindre bruit. Ali ouvrit cinq portes et se trouva enfin dans l'appartement de Fatime.

Le premier objet qui frappa sa vue fut le manteau de don Lope, son chapeau et son épée, déposés sur un siége; puis il fut enlevé de ses pensant lorsque son regard brillant et menaçant sur les bandits.

C'était l'esclave nubien.

Levez-toi, lui dit Fatime, et ne crains rien. . . . Ben-y-Aschem est avec moi.

L'esclave se releva, lâcha le poignard de son poignard et jeta sur la jeune femme un regard doux et soumis.

Il y a une femme là haut ! lui dit Fatime.

Le nègre fit un signe affirmatif.

Va la chercher.

Le nègre disparut.

Fermez et veille, dit-elle à Ginès, et ils restèrent dans une profonde obscurité; bientôt le nègre reparut, et à la lumière d'une lanterne qu'il avait apportée, Fatime écrivit ces mots en caractères arabes:

Comment se fait-il que tu sois ici?

Le nègre prit la plume et écrivit au-dessous.

Je me suis enfui de la maison d'Ali.

Fatime rapprocha vivement de la sorte et étouffa la colère, elle s'est jouée de moi d'une manière infâme. . . . Je ne suis en entière que de misérables . . . et toi. . . . tu es leur complice.

Au cinquième accent du pirate, don Lope se réveilla, sortit du lit sa tête somnolente et se frotta les yeux. A sa vue, la fureur d'Ali ne connut plus de bornes.

Ah! s'exclama-t-il, est homme! toujours cet homme! l'amant d'Elvire! l'amant de Fatime!

Et il se précipita sur lui; mais au même instant une figure noire apparut derrière la porte, un homme entra dans l'appartement et le contint en le saisissant par le bras.

C'était le nègre, l'esclave nubien, Agar. A ses côtés se montrait deux femmes, l'une noire, c'était une longue mante, l'autre vêtue d'une robe blanche et la tête couverte d'une petite toque blanche.

Ali resta muet de surprise et laissa tomber de sa main le poignard, que l'étrange race. La femme à la mante sauvage, la porta dernière elle et lança vers le visage de Fatime.

Ces cinq personnages, à l'exception du nègre, se regardèrent un instant d'un air sombre. Tout semblait annoncer un éclat, qui devait rompre à jamais les relations amicales qui avaient existé entre eux.

Mais avant de poursuivre, le lecteur nous permettra de faire connaître, dans un autre chapitre, comment Fatime s'était emparée du nègre et de la dague de la Mecque, que nous avons laissées renfermés dans la maison de Tres-Estrellas.

XV.

LE RENDEZ-VOUS DES DOUZE JARRETS.

Il y avait à cette époque, sur la côte de Cadix, une vingtaine d'belles maisons délicieuses, au dire maintenant la population, mais qui, depuis longtemps, étaient presque inhabitées, et se trouvaient une un peu moins loin que les autres, appelée la Maison de Carthage. Par un contraste singulier avec la situation de cette maison, c'était, sous le porte, et dans une de ses pièces, au rez-de-chaussée, qu'un humble et souvent fréquenté par les Maures et les Juifs.

L'affluence y était si grande, et le bandit fermait la porte. . . .

Quelques-uns toutefois se préparent à résistance aidé-elle.

Ginès s'approcha d'une porte intérieure et l'ouvrit au long coup de sifflet.

On est comment vous est arrivé cet accident? demanda Fatime.

Dans la nuit del Agua, señora. . . . C'est peut-être la seule fois où nous ayons manqué aux ordres du Señor.

Le bandit Lasco, affidato à Ali Pacha, qu'il reconnaissait que sous le nom de Mahomet, comme il ne connaissait Fatime que sous le nom de la Señora.

Mahomet aux ordres du Señor, dites-vous?

Et quelle homme, ou plutôt quelle diable, nous ont enlevé une femme, dites-moi?

C'est cette femme qu'il faut ravoir.

Les yeux du bandit brillèrent d'une joie féroce.

S'il en est ainsi, señora, comptez sur nous, on vous servant, nous travaillons à retrouver notre réputation.

A ce moment apparut à la porte de la cour un enfant à moi, ié mi.

Vous m'avez appelé, mon maître ? dit-il.

Oui, Ginès, va réveiller José. Dis-lui que j'ai besoin qu'il m'amène, nous allons travailler. Il secondera-moi, en passant, mon chemin, ces pistolets et mon épée, et que Diego apporte d'un instrument pour ouvrir.

L'enfant disparut.

Vous êtes vraie seule, señora ? demanda le bandit, pour dire quelque chose.

Oui, répondit Fatime. Et dis-moi, as-tu reconnu ceux qui ont enlevé la dame ?

Je n'en ai vu qu'un, lorsqu'il nous attaquerent; il n'avait ni manteau, ni chapeau, mais son visage était recouvert d'un masque, et je n'ai pu le reconnaître.

Trois autres bandits entrèrent en ce moment dans le vestibule, et l'enfant remit à Ginès le manteau, le chapeau et les armes qu'il avait demandés.

As-tu la barre de fer ? dit Ginès à l'un d'eux.

—Oui, répondit cet homme.

—Et toi les fausses clefs, Juan ?

—Les voici, répondit l'autre.

—Eh bien ! . . . à la garde de Dieu ! partons, señors ; venez, vous autres, et le plus grand silence. . . . Que la sainte Vierge nous préserve d'une ronde!

—Allez devant, vous autres, dit Ginès. Attendez-nous en haut de la rue San-Grégorio . . . et de la prudence.

Les trois hommes s'éloignèrent à grands pas.

—J'ai cru devoir nous séparer d'eux, señora ; en cas de rencontre d'une ronde, les ustensiles qu'ils portent auraient pu nous compromettre; pour moi, c'est différent, je suis soldat de don Arias de Mancenilla, et j'ai une carte de sûreté délivrée par son enseigne Rodrigo de Sarrebia, pour avoir le droit de porter des armes.

Après avoir traversé nombre de places, de rues et de ruelles, ils arrivèrent enfin devant la façade irrégulière de la maison de las Tres-Estrellas.

—Nous voici rendus, dit le bandit en s'arrêtant.

—Et ton monde ?

—Il se seront cachés par précaution sous quelque porte, Voyons.

Ginès siffla légèrement.

Trois ombres répondirent au coup de sifflet, en venant au devant de Ginès et de Fatime.

—Cette maison dit le bandit, a des issues dans la rue San-Gregorio et sur la place de las Tres Estrellas ; il serait bon de les surveiller, tandis que nous ouvrirons la porte.

—Cela me paraît prudent, dit Fatime.

—Toi, Diego, et toi, Jean, allez surveiller ces issues.

A l'ouvrage ! dit le bandit à José.

Celui-ci quitta son manteau, s'approcha de la porte, fit comme un dentiste fait d'une dent qu'il va arracher, et avec un aplomb qui faisait honneur à sa pratique.

Cette porte, dit-il, est simplement fermée à clef.

Tant mieux ! dit Ginès, en mettant un crochet dans la serrure, de cette manière nous éviterons le bruit.

La porte s'ouvrit au moment après, en craquant un peu, mais quand elle s'ouvrit on entendit un son rauque et inarticulé.

Ginès et José reculèrent, mais Fatime marcha en avant, et du seuil de la porte elle aperçut une voix impérieuse et un geste.

A moi, Agar !

Au fond du vestibule sortait un être informe qui vint ramper, comme un chien, aux pieds de Fatime, sans pour cela cesser de jeter un regard brillant et menaçant sur les bandits.

C'était l'esclave nubien.

Levez-toi, lui dit Fatime, et ne crains rien. . . . Ben-y-Aschem est avec moi.

L'esclave se releva, lâcha le poignard de son poignard et jeta sur la jeune femme un regard doux et soumis.

Il y a une femme là haut ! lui dit Fatime.

Le nègre fit un signe affirmatif.

Va la chercher.

Le nègre disparut.

Fermez et veille, dit-elle à Ginès, et ils restèrent dans une profonde obscurité; bientôt le nègre reparut, et à la lumière d'une lanterne qu'il avait apportée, Fatime écrivit ces mots en caractères arabes:

Comment se fait-il que tu sois ici?

Le nègre prit la plume et écrivit au-dessous.

Je me suis enfui de la maison d'Ali.

Fatime rapprocha vivement de la sorte et étouffa la colère, elle s'est jouée de moi d'une manière infâme. . . . Je ne suis en entière que de misérables . . . et toi. . . . tu es leur complice.

Au cinquième accent du pirate, don Lope se réveilla, sortit du lit sa tête somnolente et se frotta les yeux. A sa vue, la fureur d'Ali ne connut plus de bornes.

Ah! s'exclama-t-il, est homme! toujours cet homme! l'amant d'Elvire! l'amant de Fatime!

Et il se précipita sur lui; mais au même instant une figure noire apparut derrière la porte, un homme entra dans l'appartement et le contint en le saisissant par le bras.

C'était le nègre, l'esclave nubien, Agar. A ses côtés se montrait deux femmes, l'une noire, c'était une longue mante, l'autre vêtue d'une robe blanche et la tête couverte d'une petite toque blanche.

Ali resta muet de surprise et laissa tomber de sa main le poignard, que l'étrange race. La femme à la mante sauvage, la porta dernière elle et lança vers le visage de Fatime.

Ces cinq personnages, à l'exception du nègre, se regardèrent un instant d'un air sombre. Tout semblait annoncer un éclat, qui devait rompre à jamais les relations amicales qui avaient existé entre eux.

Mais avant de poursuivre, le lecteur nous permettra de faire connaître, dans un autre chapitre, comment Fatime s'était emparée du nègre et de la dague de la Mecque, que nous avons laissées renfermés dans la maison de las Tres-Estrellas.

XV.

LE RENDEZ-VOUS DES DOUZE JARRETS.

Il y a eu à cette époque, sur la côte de Cadix, une vingtaine d'belles maisons délicieuses, au dire maintenant la population, mais qui, depuis longtemps, étaient presque inhabitées, et se trouvaient une un peu moins loin que les autres, appelée la Maison de Carthage. Par un contraste singulier avec la situation de cette maison, c'était, sous le porte, et dans une de ses pièces, au rez-de-chaussée, qu'un humble et souvent fréquenté par les Maures et les Juifs.

L'affluence y était si grande, et le bandit fermait la porte. . . .

Quelques-uns toutefois se préparent à résistance aidé-elle.

Ginès s'approcha d'une porte intérieure et l'ouvrit au long coup de sifflet.

On est comment vous est arrivé cet accident? demanda Fatime.

Dans la nuit del Agua, señora. . . . C'est peut-être la seule fois où nous ayons manqué aux ordres du Señor.

Le bandit Lasco, affidato à Ali Pacha, qu'il reconnaissait que sous le nom de Mahomet, comme il ne connaissait Fatime que sous le nom de la Señora.

Mahomet aux ordres du Señor, dites-vous?

Et quelle homme, ou plutôt quelle diable, nous ont enlevé une femme, dites-moi?

C'est cette femme qu'il faut ravoir.

Les yeux du bandit brillèrent d'une joie féroce.

S'il en est ainsi, señora, comptez sur nous, on vous servant, nous travaillons à retrouver notre réputation.

A ce moment apparut à la porte de la cour un enfant à moi, ié mi.

Vous m'avez appelé, mon maître ? dit-il.

Oui, Ginès, va réveiller José. Dis-lui que j'ai besoin qu'il m'amène, nous allons travailler. Il secondera-moi, en passant, mon chemin, ces pistolets et mon épée, et que Diego apporte d'un instrument pour ouvrir.

L'enfant disparut.

Vous êtes vraie seule, señora ? demanda le bandit, pour dire quelque chose.

Oui, répondit Fatime. Et dis-moi, as-tu reconnu ceux qui ont enlevé la dame ?

Je n'en ai vu qu'un, lorsqu'ils nous attaquerent; il n'avait ni manteau, ni chapeau, mais son visage était recouvert d'un masque, et je n'ai pu le reconnaître.

Trois autres bandits entrèrent en ce moment dans le vestibule, et l'enfant remit à Ginès le manteau, le chapeau et les armes qu'il avait demandés.

As-tu la barre de fer ? dit Ginès à l'un d'eux.

FRET—La demande de capacité tant pour les ports étrangers que pour le cabotage est inactive, mais à cause de la rareté de navires disponibles dans le port les taux du fret sont stables et fermes.

Nous sotons en ce moment :

Transport par steamers—Coton pour Liverpool 9/16 d, pour le Havre ¼ c à —c, par Reims 3/4d tabac pour Brême 42 s 6 d. Farine pour N. York 50 cts le baril.

Transport par voiliers—Coton pour Liverpool ¼ d, pour le Havre 1 ct à — c pour Boston ⅝ c Farine pour Liverpool 2 s 6d. grains pour Liverpool 11 d.

SUCRE ET MÉLASSE—Les recettes, ce matin sont compris 47 boucauts de sucre et 8 barils de mélasse. Le marché est calme et les approvisionnemens se vendent lentement. Nous cotons en ce moment: 7¼ à 8 ¼ pour l'Inf., 8¾ à 9¾ c pr le common, 9⅝ à 10¼ pr le fair, 10¾ à 10⅝ pour le good fair, 10⅝ à 11⅜c pr le fully fair, 11⅝ à 12— pour le prime, — à — pour la qualité de choix —à — pour le seconds. 12— à 12¼ pour le jaune clarifié et 12¾ à 13 pour le blanc.

La mélasse prime fermentée se vend — c; 35 à 40c pr la commune, recuite sur plantation, prime recuite 70 à 75 cts ; 40 cents pour commune. Le Goshen recuite sur plantation : melasse recuite des raffineries de la ville 50 à 75 c, golden syrup $1 le gallon.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Il ne nous est pas arrivé de chars de l'Ouest depuis notre dernière revue.

FARINE—Le marché est ferme et la demande bonne. La fine est cotée à $4 à $4 25, la superfine $4 62½ à $4 75, $5 pour la simple extra ; $5 37½ à $5 50 pour la double extra ; triple extra $5 75 à $6 25 pour la triple extra ; $6 50 à $7 50 pour l'extra de choix, $7 75 à $8 50 l'extra de choix pour famille. Il s'est vendu aujourd'hui 1900 barils, dont 700 superfine. A des conditions privées, $5 50 de simple extra à $5 ; 100 et 150 de triple extra à $5 75 ; 300 de double extra à $5 50 et 50 d'extra de choix à $7 le baril.

Maïs—En demande et stock faible ; peu ou point de blanc sur le marché, hausse de prix. A cause de la rareté de l'article les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 350 sacs de l'article, dont 180 de blanc ordinaire mélangé à $1 40, 50 et 100 de blanc à $1 45 le boisseau.

AVOINE—300 et 1000 sacs vendus à 70 c le boisseau.

SON—100 sacs de mauvais son se sont vendus à $1 25 et 300 sacs de bon ont changé de mains à $1 40 les cent livres.

FOIN—Le foin est rare et les prix de l'article en ont fléchi. 100 balles de foin prime de l'Ouest vendues à $25 la tonne.

PORC—Le porc est ferme et le stock en est léger. Hier—mais on ne l'avait pas rapporté, 100 et 100 barils de mess se sont vendus à $21 25 et 300 sacs de bon ont changé de mains à $1 40 les cent livres.

FOIN—Le foin est rare et les prix de l'article en ont fléchi. 100 balles de foin prime de l'Ouest vendues à $25 la tonne.

PORC—Le porc est ferme et le stock en est léger. Hier—mais on ne l'avait pas rapporté, 100 et 100 barils de mess se sont vendus à $21 25 et 300 sacs de bon ont changé de mains à $1 40 les cent livres.

SUCRE ET MÉLASSE—Les recettes, ce matin sont compris 47 boucauts de sucre et 8 barils de mélasse. Le marché est calme et les approvisionnemens se vendent lentement. Nous cotons en ce moment: 7¼ à 8 ¼ pour l'Inf., 8¾ à 9¾ c pr le common, 9⅝ à 10¼ pr le fair, 10¾ à 10⅝ pour le good fair, 10⅝ à 11⅜c pr le fully fair, 11⅝ à 12—pour le prime, — à —pour la qualité de choix —à — pour le seconds. 12— à 12¼ pour le jaune clarifié et 12¾ à 13 pour le blanc.

La mélasse prime fermentée se vend — c; 35 à 40c pr la commune, recuite sur plantation, prime recuite 70 à 75 cts ; 40 cents pour commune. Le Goshen recuite sur plantation : melasse recuite des raffineries de la ville 50 à 75 c, golden syrup $1 le gallon.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Il ne nous est pas arrivé de chars de l'Ouest depuis notre dernière revue.

FARINE—Le marché est ferme et la demande bonne. La fine est cotée à $4 à $4 25, la superfine $4 62½ à $4 75, $5 pour la simple extra ; $5 37½ à $5 50 pour la double extra ; triple extra $5 75 à $6 25 pour la triple extra ; $6 50 à $7 50 pour l'extra de choix, $7 75 à $8 50 l'extra de choix pour famille. Il s'est vendu aujourd'hui 1900 barils, dont 700 superfine. A des conditions privées, $5 50 de simple extra à $5 ; 100 et 150 de triple extra à $5 75 ; 300 de double extra à $5 50 et 50 d'extra de choix à $7 le baril.

Maïs—En demande et stock faible ; peu ou point de blanc sur le marché, hausse de prix. A cause de la rareté de l'article les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 350 sacs de l'article, dont 180 de blanc ordinaire mélangé à $1 40, 50 et 100 de blanc à $1 45 le boisseau.

AVOINE—300 et 1000 sacs vendus à 70 c le boisseau.

SON—100 sacs de mauvais son se sont vendus à $1 25 et 300 sacs de bon ont changé de mains à $1 40 les cent livres.

FOIN—Le foin est rare et les prix de l'article en ont fléchi. 100 balles de foin prime de l'Ouest vendues à $25 la tonne.

PORC—Le porc est ferme et le stock en est léger. Hier—mais on ne l'avait pas rapporté, 100 et 100 barils de mess se sont vendus à $21 25 et 300 sacs de bon ont changé de mains à $1 40 les cent livres.

BULLETIN FINANCIER.

Bureau de l'*Abeille.*)
Mercredi soir, 18 mai 1870.

Le marché monétaire est toujours calme et facile. Les taux, le taux de l'intérêt est encore de 10 à 12 par an les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales et les billets de commerce de premier ordre, sans garanties collatérales ; de 1 à 1½ par mois les billets de second ordre ; de 2 à 3 par an pour le papier hypothécaire No 1 et de 12 à 12 le No 2.

Le cours a ouvert à 114 ¾ à 115 ½ pour or, de New York et est resté avant toute la 115 ¼ ; la femme a 114 ¾ à 115 contre 114 ¾ à 115 ¼ New York. On a vendu $5000 à 114 ¾, $5000 à 114 ¾, $5000 à 115, $5000 à 115 à 115 ⅛, $5000 à 115 ¼, $5000 à 115 ⅛, $5000 à 115 ¼, $5000 à 115 ⅛, $5000 à 115 ¼, $5000